




Back

 CLÉMENTINE MEUNIER

De Wendy Carlos en 1968 à Arandel en 2020, les œuvres de Jean-Sébastien Bach parsèment l'histoire des musiques électroniques, sautant en quelques préludes des messes allemandes aux clubs techno. Un lien pas si improbable, entre boucles, transe et battles de clavecin.

to Bach

• Arandel

© JULIEN MIGNOT

C'est à se demander qui n'a pas déjà essayé. L'"Ouverture" de La Passion selon Saint-Jean remixée par un Para One épique et torturé, Wolfgang Voigt se cassant quelques dents avec une version club et kitsch de "L'Air sur la corde de sol", Marc Romboy qui réinterprète les tubes avec orchestre à la Philharmonie de Cologne, Ryuichi Sakamoto au piano tout en reverb et délicatesse, Murcof sur la BO du film *Lost In Time* autour des "Variations Goldberg", et bien sûr Wendy Carlos et son Moog légendaire (voir encadré)... On ne compte plus les producteurs affiliés aux musiques électroniques qui, avec plus ou moins de succès, ont été pris d'une fascination ponctuelle pour Bach. Côté pop, pas mieux, et même le "Penny Lane" des Beatles peut rappeler les préludes et études du pourtant réputé austère Jean-Sébastien.

Remonter à la source

"J'ai beaucoup de questions et peu de réponses, sourit Sylvain, alias Arandel, depuis les espaces feutrés du Musée de la Musique à Paris. Qu'est ce qui fait que la musique de Bach intéresse les musiciens tous styles confondus, et pourquoi a-t-elle cette capacité de caméléon, pourquoi est-elle toujours pertinente aujourd'hui ? Je ne sais pas." Pourtant, le producteur électronique fidèle au label InFiné vient de signer *InBach*, très bel album de réinterprétations du compositeur, pour lequel il a invité des musiciens à jouer sur les instruments précieux du musée. Un album né au gré des invitations du Musée de la Musique et du festival Bach Marathon, presque par hasard : "Je ne connaissais pas bien, en tout cas pas plus loin que les gros tubes. Pour moi, Bach, c'était le générique d'il était une fois... L'Homme, le prélude chanté par Maurane, et 'L'Air sur la corde de sol' parce que je crois qu'il a été joué au mariage de mes parents. J'ai fait énormément de recherches depuis, mais je n'ai pas de formation académique, je n'ai pas fait le conservatoire.

Bach existe quand même pour les gens qui ne sont pas spécialistes, ni de Bach ni de la musique classique. Même Beethoven, qui est également l'une des 'superstars' de la musique classique, n'a pas cette capacité de pénétration dans la culture pop."

Dans la culture pop bien sûr, mais aussi dans la pop tout court, notamment celle de Nicolas Godin. Après l'album *Voyage dans la Lune* (2012), la moitié de Air traverse une grosse crise de la page blanche et peine à se lancer en solo. Et voilà qu'à la faveur de cours de piano dispensés à ses enfants, il tombe la tête la première dans le *Clavier bien tempéré*. Ça, plus un documentaire sur Glenn Gould, et c'est "la révélation". "Je me suis aperçu qu'on retrouvait dans cette

"On ne peut pas sublimer Bach, alors autant le trasher, être irrespectueux, l'abîmer, en gardant de temps et temps et par contraste un bout de la beauté originelle."

Gaspar Claus

partition des bouts de tous les morceaux pop que j'aimais, des musiques de film de Morricone au 'Anna Stesia' de Prince. Je n'en revenais pas", se souvient-il. L'épiphanie le fera accoucher de *Contrepoint*, un album où se croisent électronique, pop et même bossa, mais où plane constamment l'ombre de Bach et de son *Clavier bien tempéré*. "L'idée était de montrer aux gens que tout ce qu'on connaissait venait de là. C'était un travail

mi-artistique mi-scientifique. Clavier bien tempéré est une espèce de mode d'emploi de la musique, une caisse à outils apprenant à se servir des notes, des gammes, et les combiner entre elles. Bach y développe un éventail de possibilités harmoniques à partir d'une grille d'accords. Mais ça va au-delà d'un manuel, il y a mis de la beauté. C'est ce mélange des deux qui me fascine. Peut-être que ceux arrivés après lui se sont aussi servis de ces outils-là ? Écouter Bach, c'est remonter à la source. Avec Air, on a beaucoup puisé dans Debussy, Ravel ou Satie, mais comme j'étais en pleine crise d'inspiration, j'avais besoin d'autre chose et suis remonté plus en amont."

On ne rigole pas avec Bach

Mais on ne s'attaque pas à Bach impunément. Au moment de lancer les invitations à participer à son *InBach*, Arandel a essuyé quelques refus parce que "Bach, on n'y touche pas". Dans le milieu académique, duquel ne sont pas issus Godin ou Arandel, le compositeur baroque en impose. Le violoncelliste Gaspar Claus a parcouru tout ce chemin des conservatoires. Il a également collaboré avec Rone, Arandel sur *InBach* ou encore Electric Rescue pour une relecture techno de Bach dans le cadre du projet Variations, une série de shows organisés par Sourdoreille et France Télévisions où un instrumentiste accompagne un producteur pour reprendre un répertoire donné. Il se souvient : "Quand tu travailles des études de violoncelle, le jour où ton professeur te met sur le pupitre le 'Prélude de la première suite', tu te dis que ça y est, tu rentres dans la cour des grands. Et quand tu enregistres en studio les suites de Bach, c'est le jour où le monde du violoncelle décide si t'es in ou si t'es out. Tous les grands l'ont joué et ont leur version, de Jacqueline du Pré à Maurice Gendron, et il faut trouver ta manière de le présenter : ça met une belle pression." Alors quand il s'est amusé avec Electric Rescue à passer ce fameux prélude à la moulinette techno ultra-dure, tendance speedcore, un final en apothéose de leur concert à Variations, les commentaires n'étaient pas tendres. "Selon moi on ne peut pas sublimer Bach, alors autant le trasher, être irrespectueux, l'abîmer, en

C'est à se demander qui n'a pas déjà essayé. L'"Ouvverture" de La Passion selon Saint-Jean remixée par un Para One épique et torturé, Wolfgang Voigt se cassant quelques dents avec une version club et kitsch de "L'Air sur la corde de sol", Marc Romboy qui réinterprète les tubes avec orchestre à la Philharmonie de Cologne, Ryuichi Sakamoto au piano tout en reverb et délicatesse, Murcof sur la BO du film *Lost In Time* autour des "Variations Goldberg", et bien sûr Wendy Carlos et son Moog légendaire (voir encadré)... On ne compte plus les producteurs affiliés aux musiques électroniques qui, avec plus ou moins de succès, ont été pris d'une fascination ponctuelle pour Bach. Côté pop, pas mieux, et même le "Penny Lane" des Beatles peut rappeler les préludes et études du pourtant réputé austère Jean-Sébastien.

Remonter à la source

"J'ai beaucoup de questions et peu de réponses, sourit Sylvain, alias Arandel, depuis les espaces feutrés du Musée de la Musique à Paris. Qu'est ce qui fait que la musique de Bach intéresse les musiciens tous styles confondus, et pourquoi a-t-elle cette capacité de caméléon, pourquoi est-elle toujours pertinente aujourd'hui ? Je ne sais pas." Pourtant, le producteur électronique fidèle au label InFiné vient de signer *InBach*, très bel album de réinterprétations du compositeur, pour lequel il a invité des musiciens à jouer sur les instruments précieux du musée. Un album né au gré des invitations du Musée de la Musique et du festival Bach Marathon, presque par hasard : "Je ne connaissais pas bien, en tout cas pas plus loin que les gros tubes. Pour moi, Bach, c'était le générique d'il était une fois... L'Homme, le prélude chanté par Maurane, et 'L'Air sur la corde de sol' parce que je crois qu'il a été joué au mariage de mes parents. J'ai fait énormément de recherches depuis, mais je n'ai pas de formation académique, je n'ai pas fait le conservatoire.

Bach existe quand même pour les gens qui ne sont pas spécialistes, ni de Bach ni de la musique classique. Même Beethoven, qui est également l'une des 'superstars' de la musique classique, n'a pas cette capacité de pénétration dans la culture pop."

Dans la culture pop bien sûr, mais aussi dans la pop tout court, notamment celle de Nicolas Godin. Après l'album *Voyage dans la Lune* (2012), la moitié de Air traverse une grosse crise de la page blanche et peine à se lancer en solo. Et voilà qu'à la faveur de cours de piano dispensés à ses enfants, il tombe la tête la première dans le *Clavier bien tempéré*. Ça, plus un documentaire sur Glenn Gould, et c'est "la révélation". "Je me suis aperçu qu'on retrouvait dans cette

"On ne peut pas sublimer Bach, alors autant le trasher, être irrespectueux, l'abîmer, en gardant de temps et temps et par contraste un bout de la beauté originelle."

Gaspar Claus

partition des bouts de tous les morceaux pop que j'aimais, des musiques de film de Morricone au 'Anna Stesia' de Prince. Je n'en revenais pas", se souvient-il. L'épiphanie le fera accoucher de *Contrepoint*, un album où se croisent électronique, pop et même bossa, mais où plane constamment l'ombre de Bach et de son *Clavier bien tempéré*. "L'idée était de montrer aux gens que tout ce qu'on connaissait venait de là. C'était un travail

mi-artistique mi-scientifique. Clavier bien tempéré est une espèce de mode d'emploi de la musique, une caisse à outils apprenant à se servir des notes, des gammes, et les combiner entre elles. Bach y développe un éventail de possibilités harmoniques à partir d'une grille d'accords. Mais ça va au-delà d'un manuel, il y a mis de la beauté. C'est ce mélange des deux qui me fascine. Peut-être que ceux arrivés après lui se sont aussi servis de ces outils-là ? Écouter Bach, c'est remonter à la source. Avec Air, on a beaucoup puisé dans Debussy, Ravel ou Satie, mais comme j'étais en pleine crise d'inspiration, j'avais besoin d'autre chose et suis remonté plus en amont."

On ne rigole pas avec Bach

Mais on ne s'attaque pas à Bach impunément. Au moment de lancer les invitations à participer à son *InBach*, Arandel a essuyé quelques refus parce que "Bach, on n'y touche pas". Dans le milieu académique, duquel ne sont pas issus Godin ou Arandel, le compositeur baroque en impose. Le violoncelliste Gaspar Claus a parcouru tout ce chemin des conservatoires. Il a également collaboré avec Rone, Arandel sur *InBach* ou encore Electric Rescue pour une relecture techno de Bach dans le cadre du projet Variations, une série de shows organisés par Sourdoreille et France Télévisions où un instrumentiste accompagne un producteur pour reprendre un répertoire donné. Il se souvient : "Quand tu travailles des études de violoncelle, le jour où ton professeur te met sur le pupitre le 'Prélude de la première suite', tu te dis que ça y est, tu rentres dans la cour des grands. Et quand tu enregistres en studio les suites de Bach, c'est le jour où le monde du violoncelle décide si t'es in ou si t'es out. Tous les grands l'ont joué et ont leur version, de Jacqueline du Pré à Maurice Gendron, et il faut trouver ta manière de le présenter : ça met une belle pression." Alors quand il s'est amusé avec Electric Rescue à passer ce fameux prélude à la moulinette techno ultra-dure, tendance speedcore, un final en apothéose de leur concert à Variations, les commentaires n'étaient pas tendres. "Selon moi on ne peut pas sublimer Bach, alors autant le trasher, être irrespectueux, l'abîmer, en

Wendy Carlos La pionnière

On ne peut pas réellement parler de "réinterprétation" avec Wendy Carlos. Mais, même s'il s'agit d'une lecture très littérale des partitions de Bach, son *Switched-On Bach* a changé l'histoire des musiques électroniques : c'est la première fois, en 1968, que quelqu'un s'attaque à ce répertoire baroque avec un instrument électronique, en l'occurrence le synthétiseur Moog qui venait juste d'être créé. Sacrée pub pour Moog : sorti sous son nom de naissance Walter Carlos, le disque a un succès considérable (il s'agit du deuxième album de l'histoire du classique à dépasser le million de copies vendues aux États-Unis). Aujourd'hui, Wendy Carlos est toujours considérée comme l'une des pionnières des musiques électroniques, tandis qu'au micro de la Red Bull Music Academy un certain Giorgio Moroder cite volontiers *Switched-On Bach* comme l'album qui lui a fait découvrir les synths.



© MATHIEU CESAR

gardant de temps en temps et par contraste un bout de la beauté originelle. Mais quand France Télé a publié le teaser de la captation du concert, j'ai reçu 150 notifications d'un coup, du genre 'Bach doit se retourner dans sa tombe', 'c'est quoi cette horreur?'... C'était assez violent, se souvient-il. Le teaser ne montrait que cette partie finale – justifiée dans le live par tout ce qui s'était passé avant – et avec des titres très sensationnels. C'était too much et ils l'ont modifié, mais ça m'a fait bien voir qu'on ne pouvait pas rigoler avec Bach, même hors les murs du conservatoire."

Pourtant, en bon représentant de l'époque baroque, Bach se prête très bien aux bidouillages informatiques : un grand nombre de ses pièces est basé sur des motifs répétitifs, des boucles en somme, sur lesquelles il était tout à fait admis d'improviser puisque ce n'est qu'après, à l'époque classique, que les thèmes ont été gravés dans le marbre, et plus seulement la basse. Entre les "basses obstinées" qui tournent en boucle dans la "Passacaille" et une passe d'armes entre Jeff Mills et une TB-303, il n'y a qu'un pas – et quelques siècles. *"Il y a un fond mathématique chez Bach, des boucles, des transpositions. Les suites, qui étaient des études à vrai dire,*

ont une écriture très régulière : tu peux les mettre dans un ordinateur et ça donnera quelque chose de tout à fait lisible, souligne Gaspar Claus. Mais Bach n'est pas le seul : la 'K 141' de Domenico Scarlatti par exemple, notamment la version de Jean Rondeau au clavecin, c'est de la techno dure, avec des breaks, on est presque sur du Manu Le Malin version baroque !"

Baroque en club

Plutôt que de danser une sarabande au milieu des dorures des palais européens, une poignée d'irrévérencieux comme Claus ou Arandel s'amuse ainsi à transposer le baroque entre les murs en béton de nos clubs actuels, en remplaçant les métronomes par des boîtes à rythmes. *"Chaque musicien compose pour son présent en voulant que son œuvre existe encore dans le futur, note Arandel. Certains estiment qu'il faut jouer les musiques classiques selon l'écriture de l'époque, sur les instruments de l'époque. Mais les compositeurs écrivaient simplement pour les instruments disponibles de leur vivant ! Si Bach avait vécu aujourd'hui, rien ne nous dit qu'il ne se serait pas emparé d'un Moog ou d'Ableton. Je pense qu'il faut accueillir avec*



• Gaspar Claus

© JÉRÉMIE BOUILLON

bienveillance et curiosité tous les projets qui permettent d'imaginer ce que Bach aurait fait aujourd'hui. Ce sont des propositions de science-fiction. J'ai presque aussi une démarche de politique culturelle avec InBach, pour remettre les conservateurs et les gardiens du temple à leur place : au musée. Ce n'est pas du tout péjoratif, en travaillant avec le Musée de la Musique j'ai eu les discussions les plus intéressantes de ma vie. Mais le futur, ce n'est pas la conservation. Le futur, c'est l'évolution, la transmutation. On ne vit pas dans le formol." Et de citer Ravel qui, assistant à une représentation de sa propre musique, avait été outré de voir le chef d'orchestre accélérer le tempo à chaque fois que le thème principal revenait, pour finir en espèce de feu d'artifice. Mais après tout pourquoi pas ? "Ce n'est pas parce que ça ne plaît pas au compositeur que ça ne va pas donner quelque chose dont l'auditeur va faire l'expérience. C'est lui qui choisit à la fin." Comble du dépoussiérage, dans son album *Contrepoint*, Nicolas Godin fait chanter la cantate "Widerstehe Doch Der Sünde" ("résiste donc au péché", en VF) par deux très lascifs et pécheurs Thomas Mars (Phoenix) et Dorothée de Koon. Sur *InBach*, Arandel s'amuse à faire chanter un

"Le futur, c'est l'évolution. On ne vit pas dans le formol."
Arandel

chœur sacré par ses copains sur le très club "Hysope". Hérétiques ! "On peut tout à fait avoir une approche respectueuse de l'œuvre de quelqu'un sans pour autant la tenir pour sacrée, précise Arandel. N'étant pas religieux moi-même, je n'avais pas ce rapport-là avec l'œuvre. Mais je pense que la dimension sacrée de Bach peut se comprendre d'une manière plus spirituelle que purement religieuse. Ses textes ne traitent pas du catéchisme et de passages de la Bible, il y a une dimension plus universelle, ce sont des chorales qui s'adressent à Dieu, chantées à la messe pour le louer. Je trouve ça assez facile d'imaginer que plutôt que de louer Dieu, il loue l'humanité en général." Une musique de ferveur, de transe même, souvent basée sur des répétitions,

qui s'écoute en grand-messe, ou quand le club remplace l'église un peu moins de 300 ans après la mort du compositeur. Mais attention, n'allons pas jusqu'à dire que Bach tenait du DJ populaire. "Du vivant de Bach, le compositeur Georg Philipp Telemann prenait toute la place, note Gaspar Claus. Il n'était pas une superstar de son époque, et a fait quelques erreurs en choisissant de quelle cour il allait être le compositeur. Ils faisaient tous des battles d'improvisation, avec deux grands compositeurs qui se retrouvaient face à face, et par exemple un prince qui donnait six notes sur lesquelles improviser en public. Ça se réglait presque à l'applaudimètre. Tu sortais perdant d'un truc comme ça, tu perdais plein d'emplois et de prestige. À chaque fois que Bach devait se retrouver en battle, ses adversaires ne venaient pas : ils flippaient tous. Il avait beau mal se vendre, être un peu austère, un vieux qui ne savait pas faire de lui-même une re-sta, tout le monde savait qu'il était le plus fort." Et c'est peut-être tout simplement pour ça qu'encore aujourd'hui, personne n'ose lui fermer la porte des clubs. 🔥